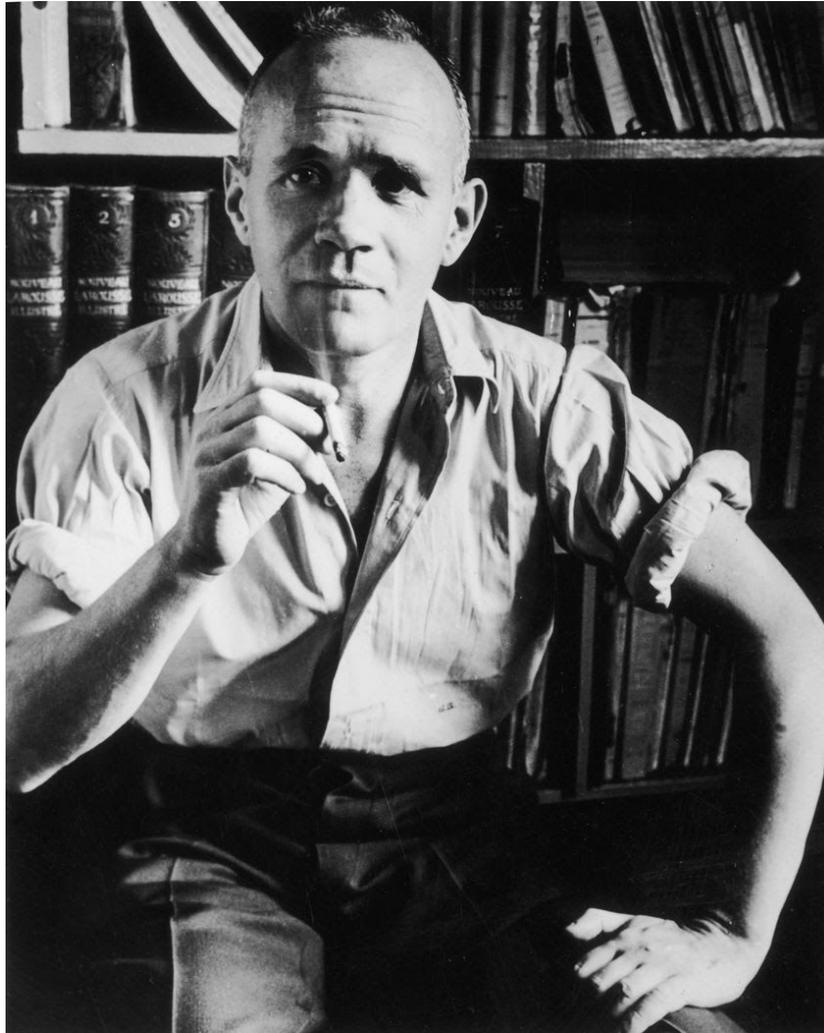


JEAN GENET

UE 5 Écritures théâtrales



Depreter Emma, Lettres Modernes option PE, Licence 2, 2020

SOMMAIRE :

I- Présentation générale

II- Contexte historique

- 1. Un siècle marqué par deux Guerres Mondiales**
- 2. Des développements et des progrès sanitaires**
- 3. Des bouleversements politiques et sociaux**

III- Contexte littéraire

- 1. Le théâtre**
- 2. La poésie**
- 3. Le roman**

IV- Contexte artistique

- 1. La peinture**
- 2. Les autres arts**

V- Jean Genet

- 1. Son enfance de délinquant, une vie en prison**
- 2. Identité sexuelle et sociale**
- 3. Des engagements politiques**
- 4. Un homme en marge de la société**
- 5. Une vision de la beauté controversée**
- 6. Sa fin de vie**

VI- Un écrivain

- 1. Ses genres**
- 2. Son style d'écriture**

VII- Ses oeuvres

- 1. Les bonnes, présentation et mise en scène**
 - a. analyse de la scène d'exposition**
 - b. analyse de la page 75 à 79**
 - c. analyse de la scène du dénouement**
- 2. Le journal d'un voleur, présentation**
 - a. analyse d'un extrait**

VIII- Conclusion

I- Présentation générale

Nous allons étudier la vie et les oeuvres de Jean Genet, poète et auteur dramatique français, dont les oeuvres ont beaucoup perturbé en abordant des sujets tabous du XXème tels que l'homosexualité et l'érotisme, par le biais de personnages ambivalents.

Comme nous allons le voir, celui-ci est engagé et révolté contre le pouvoir notamment et contre les institutions l'ayant laissé seul durant sa difficile enfance d'orphelin. Il fait également la critique de bon nombre de sujets tels que la bourgeoisie.

Eternel insatisfait, il publiera 53 oeuvres. Genet est un personnage aux multiples facettes: pour comprendre sa vie, il est nécessaire d'analyser à la fois ses qualités d'écrivains mais également son esprit torturé.

II- Contexte historique

1. Un siècle marqué par deux guerres mondiales

La première guerre mondiale débute en août 1914, confrontant les grandes puissances intégrées dans un jeu d'alliance; l'invasion allemande est stoppée en septembre 1914 durant la bataille de la Marne sous l'influence du Maréchal Joffre. Le front se stabilise alors de la mer du Nord à la Suisse. A l'est, les russes sont défaits à Tannenberg.

Durant ce que l'on appelle la guerre des tranchées, se succèdent l'offensive des Dardanelles en 1915, puis la bataille de Verdun (avec Pétain) en 1916 avec de lourdes pertes, et la bataille de la Somme.

L'année 1917 est marquée par des offensives meurtrières, débouchant sur des mutineries. En 1918 l'Allemagne est également touchée par des mouvements internes, des offensives mises en déroute, notamment lors de la bataille de la Marne sous la direction de Foch. Elle signera l'Armistice après l'abdication de Guillaume 2. Cette guerre laissera un grand traumatisme mondiale.

Cette invention fut accompagnée d'un tel succès qu'elle se développa à une allure folle et accéléra le commerce autour de l'informatique.

A la seconde moitié du xxème vint la conquête de l'espace : en 1966, Armstrong effectue son premier vol spatial et se pose sur la Lune.

Le domaine médical a également connu de nombreuses découvertes. Nous pouvons par exemple citer l'invention du tensiomètre en 1905, la découverte de la structure de l'ADN en 1953, l'invention du scanner ou de l'échographie dans les années 70. Grâce à ces découvertes, il est aisé de dire que le 20ème est un siècle majeur quant aux progrès sanitaires.

3. Des bouleversements politiques et sociaux

Le xxème a connu de nombreux bouleversements sociaux et politiques :

Les difficultés économiques de l'après-guerre sont renforcées avec la crise de 1930, arrivées en France à cause du Krach boursier des États-Unis. S'en suivra une forte instabilité ministérielle car les gouvernements sont souvent renversés et des scandales politiques éclatent comme l'affaire Stavisky. La France connaît donc des difficultés économiques et sociales créant des bouleversements dans la vie politique.

Néanmoins, après 45, la population va retrouver une meilleure qualité de vie. Les 30 glorieuses désignent les 30 années qui ont suivi la seconde guerre mondiale. Cela signifie une forte croissance économique, l'accroissement du pouvoir d'achat, et une consommation en essor. La France connaît une formidable expansion puisque le niveau de vie s'est multiplié par 5 tout comme le PIB.

Certains points peuvent expliquer cette croissance : l'espérance de vie augmente, de ce fait le nombre de consommateurs est également en augmentation. Il y a également un pic de natalité extraordinaire avec le 'baby boom' à la fin de la guerre. L'instauration des allocations familiales, du salaire 'minimum' et la durée de congés payés connaît une augmentation causant un regain de dépenses grâce aux loisirs.

Mai 68 correspond à la période où les étudiants vont massivement manifester. C'est un mouvement social qui va créer beaucoup de grèves, où l'on proclame la liberté sexuelle,

donc s'installe un changement de morale et la possibilité d'entretenir des relations amoureuses sans engagement. C'est le droit au désir pour tous.

III- Contexte littéraire

La littérature au XXème dispose de plusieurs genres littéraires :

1. La poésie

-La poésie dans un premier temps, avec au début du XXème la poésie de ville, abordant le thème de la métamorphose du paysage urbain avec par exemple la publicité ou les automobiles. Une passion pour la mécanique s'installe ainsi que pour la grande vitesse, par exemple Apollinaire exprime son intérêt pour le train dans la “ *Prose du Transsibérien*”.

En outre, le Dadaïsme est un mouvement littéraire et artistique qui voit le jour en 1916, mouvement de révolte qui permettra l'entrée au surréalisme (mouvement dirigé par Breton, accompagné par de grands poètes tels que Eluard avec son poème “*La Terre est bleue comme une orange*” ou Aragon, mouvement qui rejette le rationalisme, se dirige vers l'imaginaire et qui utilise l'art pour se révolter. Sont populaires l'écriture automatique et collective, comme pour le jeu ‘le cadavre exquis’.

Les changements poétiques sont nombreux : la distinction entre prose et poésie est contestée, on supprime la ponctuation comme chez Apollinaire, *Alcools*, les vers sont fragmentés et on fait disparaître les rimes. Après 1945, les écoles poétiques signent leur arrêt et la poésie devient engagée, défend la liberté à cause du traumatisme de la seconde guerre mondiale, citons Paul Éluard, et son poème « *Liberté* » en 1942.

Certains poèmes sont chantés dans les années 50-70 comme Boris Vian, Georges Brassens.

2. Le théâtre

Le théâtre a également une place importante dans la littérature du XXème.

-Le théâtre populaire, autrement dit de boulevard, dispose d'une forme satirique et amusant de la bourgeoisie, les dramaturges représentant au mieux cette forme de théâtre sont Marcel Pagnol, Jules Romains ou Henri Bernstein.

-Grâce au théâtre, les mythes vont également être réécrits et désacralisés : prenons l'exemple d'Anouilh avec *Antigone* (1944)

-Après la seconde guerre mondiale, le monde est perdu et le théâtre est engagé, de 1950 à 1960, Jean Genet écrira *Les Bonnes* en 1947, *Le Balcon* en 1956. Dix années plus tard, sa pièce *Paravents* fut représentée : elle aborde les sujets délicats de la guerre, du racisme et du colonialisme.

-Théâtre de l'absurde avec sa traditionnelle perte de repères, et ses communications impossibles et déstructurées : *En attendant Godot* de Beckett en 1952.

Le théâtre de l'absurde est le genre dans lequel s'exerce d'ailleurs Genet, dont nous ferons l'étude dans une prochaine partie.

3. Le roman

Au XXème, le roman subit une crise :

La psychologie et l'introspection dans les romans sont mises en exergue, dans un premier temps grâce à Zola dans '*la bête humaine*', mais également grâce à d'autres écrivains tels que Genet dans *Notre-Dame des Fleurs* faisant scandale en célébrant l'homosexualité notamment. Le fait que le narrateur ait accès à tous les ressentiments des personnages, est assez critiqué, surtout par Sarraute dans *L'Ère du soupçon* en 1956. C'est à partir de ce moment que le narrateur omniscient va être repoussé, les points de vue seront plus nombreux et le narrateur va davantage parler à la première personne. Ainsi, le roman du XXème va s'affirmer dans de nouvelles règles.

A la recherche du temps perdu, de Marcel Proust démontre d'une manière claire les nouveautés du genre au XXème.

En effet, son roman est ce que l'on nomme un 'roman-fleuve', genre qui arrive au XXème où les personnages se multiplient, disparaissent et réapparaissent. De plus, le « je » dans le roman prend son importance.

Les engagements politiques des écrivains prennent de l'importance à partir de 1930. Par exemple, André Malraux écrira en 1933 son roman *La condition humaine*, en faveur des communistes de Chine. Puis, la seconde guerre mondiale ayant causé bon nombre de traumatismes chez les écrivains et les poètes, donnera l'envie à certains d'écrire : Citons Jean-Paul Sartre dans les chemins de la liberté - *La mort dans l'âme* en 1949.

Vient ensuite l'apparition du nouveau roman dans les années 50. Le nouveau roman rejette la linéarité de l'intrigue et la psychologie du personnage. De ce fait, le lecteur doit parfois chercher lui-même un sens à sa lecture. Dans ces mêmes années, résulte de 'l'écriture de soi' une innovation de l'autobiographie et une écriture assez égocentrique, par exemple '*Essai sur moi-même*' de Jouhandeau. Dix ans après l'apparition du nouveau roman, est créée l'OuLiPo « *Ouvroir de Littérature Potentielle* », imposant des contraintes sévères en réaction au roman libre.

Le roman populaire est très prisé au xxème et met en avant de nombreux genres (policier, fantastique, historique...)

IV- Contexte artistique

1. La peinture

Le début du XXème siècle a été marqué par l'apparition du fauvisme, style privilégiant la couleur afin de retranscrire les émotions, mais également par l'apparition du cubisme. Il s'est principalement développé entre 1907 et 1920 sous l'impulsion de Picasso et Braque et donne naissance à des tableaux où les êtres et les objets sont représentés de façon géométrique.

En parallèle du cubisme, se développe un mouvement artistique italien, qui rejette la tradition esthétique et met à l'honneur le monde moderne et civilisé : le futurisme.

L'année 1924 voit apparaître le surréalisme (1924-1945) qui laisse champ libre à l'inconscient (sur la base des travaux de Freud) et réagit face aux horreurs de la Première et Seconde Guerre Mondiale. A la fin de la Seconde Guerre Mondiale, voit le jour l'expressionnisme (1945-1970) aux Etats-Unis. Selon certains, on ne parle pas de mouvement artistique mais de 'phénomène' qui retranscrit les pensées et sentiments à travers des formes abstraites et couleurs variées. Enfin, dans la deuxième moitié du XXème, il y a éclosion de nouveaux mouvements avant-gardistes comme le Pop art (1950-1970), critiquant la consommation de masse, ou le Land art se servant du cadre et des matériaux de la nature pour produire des oeuvres extérieures souvent éphémères.

2. Autres arts

a- Le cinéma

Le cinéma a été inventé en 1895 par les frères Lumières mais ce n'est qu'en 1929 qu'arrive la création des films parlants. Et en 1945, l'arrivée du cinéma en couleur fut un nouveau bouleversement du cinéma.

b- La musique

La première moitié du XXème est composée de la musique moderne, la seconde moitié de la musique contemporaine.

La première moitié ne manque pas de compositeurs talentueux tels que Claude Debussy (*Clair de Lune*, 1887) ou la musique de Maurice Ravel qui se veut à caractère humoristique ou grotesque.

En ce sens, la musique se révèle également impressionniste et symboliste

La deuxième partie marque les débuts de la musique électro-acoustique.

V- Jean Genet

1. une enfance délinquante, une vie en prison

Jean Genet est né le 19 décembre 1910 à Paris. Abandonné par sa mère à 8 mois, il va donc devenir pupille de l'Assistance publique. Il est ainsi accueilli par un couple d'artisans dans le Morvan. Bien qu'élevé comme les autres enfants de la maison, Jean Genet n'est pas heureux. A 5 ans, il fait son entrée à l'école communale mais dès l'âge de 9 ans, Genet commence à se rebeller. Il vole sans aucune empathie.

A 10 ans, il reçoit son certificat d'études et se passionne pour les romans d'aventures. Après une fugue ratée, il se retrouve chez un compositeur aveugle qui va lui apprendre les notions de la poésie.

Jean Genet a passé son enfance dans des colonies pour enfants où l'on commettait sur eux des actes atroces.

Malheureusement, Jean Genet se remet à voler, est arrêté pour un vol d'argent puis surveillé dans un service psychiatrique pour enfants à l'hôpital St Anne. Puis, après avoir intégré une clinique neuro-psychiatrique, il s'évada.

A 16 ans et ne cessant de fuguer, Jean est incarcéré 3 mois à la prison de la Petite Roquette mais à sa libération, il se fait contrôler dans un train et n'ayant pas de ticket il se retrouve à nouveau derrière les barreaux à la prison de Meaux.

C'est quand il sera déplacé à sa majorité à la prison de Mettray qu'il s'initiera à la sexualité. C'est à cette époque également que lui vient la passion de la poésie.

A 18 ans, il s'engage pour deux ans dans la légion étrangère, où il découvre l'Afrique du Nord et le Proche Orient. A son retour à Paris, il sera de nouveau incarcéré.

En prison, il écrira la majorité de ses oeuvres telles que *Le condamné à mort* en 1942 et **Notre Dame Des Fleurs**, l'histoire d'un travesti nommé Divine en 1944. Il n'a apparemment jamais aussi bien écrit qu'en prison, car pour lui le monde est instable et la cellule est l'espace de l'écrivain. L'enfermement et la prison sont pour lui sa liberté d'écrire.

2. Identité sociale et sexuelle

Jean Genet est un dramaturge, écrivain et poète travesti et homosexuel.

Après avoir exploré sa sexualité en prison, Jean rencontre son compagnon Abdallah Bentaga, mais celui-ci se suicide. S'en suit une période de toxicomanie où Jean séjourna dans des hôtels insalubres.

Le 15 Février 1943, il rencontre le poète Jean Cocteau qui, captivé par son livre '*Le condamné à mort*' lui recommande un avocat qui va lui éviter le bagne. C'est grâce à Cocteau que Genet va découvrir le milieu mondain.

Cocteau et Sartre, voient en lui un moraliste. Sartre publiera d'ailleurs des textes sur lui tels que *Jean à Chatila* et un essai nommé *Saint Genet, comédien et martyr*.

Parmi ses fréquentations, on note également Simone de Beauvoir, Alberto Giacometti et même Henri Matisse.



(Portrait de Genet réalisé par Giacometti)

3. Ses engagements politiques

Durant sa vie, Jean Genet prend bon nombre d'engagements politiques. Il s'insurge contre le colonialisme, contre toutes les autorités oppressives. Il défendra également l'homosexualité.

Il blâme les mensonges de la Bourgeoisie Française et s'oppose catégoriquement à la politique carcérale de son pays.

En 1970 il rencontre le mouvement révolutionnaire de libération afro-américaine ' les Blacks Panthers' et en 1982 il rencontre Yasser Arafat afin de soutenir la cause palestinienne.

De sa venue à Chatila, et lors des massacres des civils, il écrira d'ailleurs 'Quatre heures à Chatila'.

Il sera cependant victime de polémique concernant le nazisme et l'antisémitisme à cause de son 'admiration profonde' et la 'sympathie' qu'il éprouve à l'égard de l'armée hitlérienne.

4. Un homme en marge de la société

Jean Genet était qualifié de poète et de voyou. C'était un moraliste contre la société, prêt à réhabiliter les criminels. C'est un homme qui défendait ses opinions et le monde criminel était pour lui caractérisé par le vol, la trahison et l'homosexualité.

Jean déteste la société et s'enferme dans une solitude qui le renvoie à son enfance. Il est révolté, son écriture parfois crue en est la preuve.

Le fait d'avoir été insulté de voleur dans son enfance l'a traumatisé. Jean Genet, toute sa vie a décidé de devenir ce que les autres l'accusent d'être.

C'est un éternel rebelle à la fois controversé et admiré, sa vie fut chaotique mais il laisse des textes et son mythe est encore aujourd'hui intact.

Il défendait le fait que l'homosexualité était une normalité, qu'il n'y a avait pas à se justifier de l'être. Cependant, il fut hanté par des problèmes moraux. Ce qui l'intéressait c'était aussi le sens du blasphème, la sensation de commettre un sacrilège, à cause de la colère contre l'église car celle-ci n'a pas pris en compte le sort des enfants comme lui.- il écrira des pièces dépeignant le monde des parias, notamment des hors-la-loi homosexuels (*Haute Surveillance*). Il ne réalisera qu'un seul dans sa vie '*Un chant d'amour*', en 1950 film relatant une relation homosexuelle entre deux prisonniers, ce film sera cependant censuré pour finalement être accepté en 1975

5. Sa vision de la beauté controversée

Jean Genet est fasciné par les voyous, les criminels et on le compare souvent au Marquis de Sade, car il satisfait ses fantasmes grâce à son écriture.

Le crime, le vol, la trahison sont pour lui une valeur intrinsèque. Il n'hésite pas, par exemple, à comparer un 'criminel' à un 'gracieux voyou' et il exprime également 'un assassin si beau qu'il fait pâlir le jour'. La souffrance et la violence ressemblent pour lui

à de l'érotisme et de la souffrance naît le plaisir. Le mal, la criminalité sont synonymes de beauté et le fascinent à tel point qu'il en fait l'éloge dans ses oeuvres. C'est de là qu'il tire son inspiration. C'est de l'ordre de la déflagration de la beauté, celle-ci devient une sorte d'absolue violence.

6. Fin de vie

Genet fait son entrée à la Comédie Française en 1985 avec une mise en scène du *Balcon*. Il terminera tout de même sa vie dans 'l'errance'. C'est alors qu'un cancer de la gorge le fait souffrir.

En Avril 1986, alors qu'il vit dans une chambre d'hôtel du XIII arrondissement à Paris, il succombe à une terrible chute, en laissant 53 oeuvres derrière lui.

Comme Genet l'aurait souhaité, sa dépouille repose au cimetière de Larache, au Maroc.

VI- Un écrivain

1. Ses genres principaux

-Baroque : Oeuvres ayant un caractère inattendu voire bizarre ou excentrique.

Mélangant le réel et l'illusoire, le mensonge et la vérité. Il développe l'imaginaire et cite bon nombre d'allégories. La mort est un thème central dans les œuvres baroques. Il y a également une multiplication de figures de style telles que la métaphore ou l'hyperbole.

-Théâtre de l'absurde : Ce genre théâtral est apparu à l'époque de la Seconde Guerre Mondiale. Le théâtre de l'absurde est un terme formulé par Martin Esslin. C'est un genre théâtral important du XXe siècle. En effet, celui-ci démontre une existence sans signification et met en scène une humanité sans repère avec des dialogues de sourds, incompréhensibles.

2. Son style d'écriture

Jean Genet dans la plupart de ses oeuvres utilise l'écriture en 'je'. Il utilise une 'écriture miroir' appelée également 'écriture spéculaire'.

Il s'inspire de sa vie, de ses expériences passées pour écrire mais transforme parfois ses écrits en pensées imaginaires.

Il aime que le lecteur se pose des questions, c'est pourquoi il n'hésite pas à peaufiner son écriture autour d'autres événements inventés. Un mélange de souvenirs et d'imaginaire.

En ce sens, il mélange réalité et fiction, c'est pourquoi Nathalie Fredette dira de lui qu'il 'Trouble autant qu'il éclaire les eaux du biographique.'

Son écriture est contradictoire, complexe, mélangeant un genre 'cru' et 'sophistiqué'. Il passe par exemple d'un langage familier à un langage plus construit, en abusant d'ailleurs un peu de l'argot.

Telle une danse, l'écriture de Jean Genet peut parfois être poétique, acérée, ardente voire explosive. Une écriture semblable à un feu d'artifice.

Il aime décrire le corps passant de termes péjoratifs à des termes poétiques, c'est ainsi que son écriture est qualifiée de poétique, perverse et érotique.

Le tout en perpétuelle recherche de l'homosexualité.

Dans ses oeuvres, les sujets récurrents sont : L'érotisme, l'homosexualité, le travestissement, la mort, la perversité, la critique, ses oeuvres et sa vie sont marquées du sceau de l'abandon.

VII- Ses oeuvres

1. *Les bonnes*, présentation générale de la pièce de théâtre

Les Bonnes est une pièce de théâtre de Jean Genet mettant en scène deux soeurs reproduisant à tour de rôle leur quotidien avec leur maîtresse et préméditant son assassinat. Sa première représentation s'est déroulée en 1947. Les personnages et circonstances du drame fictif présentent de nombreux points communs avec l'affaire sanglante des Soeurs Papins.

Le malaise identitaire est très présent puisque Claire et Solange se confondent entre elles et se dédoublent à de nombreuses reprises. Elles se sentent réduites à leur condition sociale de 'dominées'. Dans cette pièce, les deux Bonnes sont soeurs et sont relativement différentes : Claire est révoltée tandis que Solange prend ses distances avec l'idée de commettre le meurtre de sa maîtresse.

Cette pièce est une parodie de tragédie classique; disposant d'un héros tragique (Claire/Solange) et d'un dilemme intrinsèque (c'est à dire le fait de commettre un meurtre ou non).

Comme le stipule Jean Genet, la pièce est une critique voire satire de la bourgeoisie du xxeme siècle mais n'est en aucun cas un plaidoyer pour les domestiques.

Notons en aparté que *Les Bonnes* de Genet fut une source d'inspiration pour certains metteurs en scène tels que Claude Chabrol et son film *La Cérémonie* réalisé en 1995. Film très intéressant à visualiser pour intégrer davantage l'univers des Bonnes de Genet.

2. **Mise en scène**

La pièce *Les Bonnes* de Jean Genet, sera jouée pour la première fois en 1947.

Celle-ci ne dispose pas d'actes, de scènes ni de tableaux puisque l'action se déroule dans un seul lieu, la chambre de Madame.

Le drame de la pièce réside dans le jeu de rôle auquel s'exercent les deux bonnes. C'est la parole et l'imaginaire qui se trouvent prioritaires puisque *Les Bonnes* est une pièce rhétorique. La parole et l'action progressent grâce à de nombreux détails sur les

accessoires : (les gants abordent par exemple la question du laitier). De ce fait, le décor est simple mais symbolique, les symboles servant à critiquer une réalité sociale (par exemple les Fleurs prouvant la richesse de Madame).

Des décors extérieurs sont abordés mais le décor scénique reste toujours le même. La cuisine, représente le lieu de la domesticité et est en opposition complète avec la chambre de Madame représentant la bourgeoisie. Jean Genet se sert de cette opposition entre lieu dramaturgique et lieu scénique pour critiquer les classes sociales.

Puis, créer des scènes de paranoïa afin de mettre en exergue la schizophrénie montante des bonnes.

Le jeu semble complexe : Les gestes sont exagérés et ne sont pas naturels. Un procédé de mise en abyme, autrement dit ‘théâtre dans le théâtre’ est révélé au fur et à mesure de la pièce.

Elles figurent le jeu de rôle dans un décor qui est le lieu-même du théâtre. Cela nous renvoie à notre propre condition, celle d’un spectateur indiscret.

-Présentation de la scène d’exposition

Cette scène est une scène d’exposition. Elle permet au lecteur de faire connaissance avec les personnages à travers une scène de vie quotidienne, celui-ci est plongé in-medias-res.

Ainsi, dans l’extrait présenté ci-dessous, nous prenons connaissance des rapports et des liens qu’entretiennent les personnages. L’ordre de soumission entre ‘esclave et maître’ est mis en exergue, le lecteur est ainsi incité à analyser la relation des deux protagonistes. Il est clair que celle-ci est basée sur la violence des mots, accentuant le fossé entre maître et domestique.

A première vue, Claire semble détenir le pouvoir sur sa domestique. Mais Jean Genet semble subtilement renverser ce pouvoir grâce à de nombreux procédés tels que la mise en scène, les didascalies, ou les gestuelles.

« De *Disposez mes toilettes (...)* à *mais, jamais je n'ai* » pages 5 à 6.

Claire, Solange

La chambre de Madame. Meubles Louis XV. Au fond, une fenêtre ouverte sur la façade de l'immeuble en face. A droite, le lit. A gauche, une porte et une commode. Des fleurs à profusion. C'est le soir. L'actrice qui joue Solange est vêtue d'une petite robe noire de domestique. Sur une chaise, une autre petite robe noire, des bas de fil noirs, une paire de souliers noirs à talons plats.

CLAIRE, debout, en combinaison, tournant le dos à la coiffeuse.—*Son geste — le bras tendu et le ton seront d'un tragique exaspéré.*

Et ces gants ! Ces éternels gants ! Je t'ai dit souvent de les laisser à la cuisine. C'est avec ça, sans doute, que tu espères séduire le laitier. Non, non, ne mens pas, c'est inutile. Pends-les au-dessus de l'évier. Quand comprendras-tu que cette chambre ne doit pas être souillée ? Tout, mais tout ! ce qui vient de la cuisine est crachat. Sors. Et remporte tes crachats ! Mais cesse !

Pendant cette tirade, Solange jouait avec une paire de gants de caoutchouc, observant ses mains gantées, tantôt en bouquet, tantôt en éventail.

Ne te gêne pas, fais ta biche. Et surtout ne te presse pas, nous avons le temps. Sors

Solange change soudain d'attitude et sort humblement, tenant du bout des doigts les gants de caoutchouc. Claire s'assied à la coiffeuse. Elle respire les fleurs, caresse les objets de toilette, brosse ses cheveux, arrange son visage.

Préparez ma robe. Vite le temps presse. Vous n'êtes pas là ? (*Elle se retourne.*) Claire ! Claire !

Entre Solange.

SOLANGE Que Madame m'excuse, je préparais le tilleul (*Elle prononce tillol.*) de Madame.

CLAIRE Disposez mes toilettes. La robe blanche pailletée. L'éventail, les émeraudes.

SOLANGE Tous les bijoux de Madame ?

CLAIRE Sortez-les. Je veux choisir. (*Avec beaucoup d'hypocrisie.*) Et naturellement les souliers vernis. Ceux que vous convoitez depuis des années.

Solange prend dans l'armoire quelques écrins qu'elle ouvre et dispose sur le lit.

Pour votre noce sans doute. Avouez qu'il vous a séduite ! Que vous êtes grosse ! Avouez-le !

Solange s'accroupit sur le tapis et, crachant dessus, cire des escarpins vernis.

Je vous ai dit, Claire, d'éviter les crachats. Qu'ils dorment en vous, ma fille, qu'ils y croupissent. Ah ! ah ! vous êtes hideuse, ma belle. Penchez-vous davantage et vous regardez dans mes souliers. (*Elle tend son pied que Solange examine.*) Pensez-vous qu'il

me soit agréable de me savoir le pied enveloppé par les voiles de votre salive ? Par la brume de vos marécages ?

SOLANGE, à genoux et très humble. Je désire que Madame soit belle.

CLAIRE, elle s'arrange dans la glace. Vous me détestez, n'est-ce pas ? Vous m'écrasez sous vos prévenances, sous votre humilité, sous les glaïeuls et le réséda. (*Elle se lève et d'un ton plus bas.*) On s'encombre inutilement. Il y a trop de fleurs. C'est mortel. (*Elle se mire encore.*) Je serai belle. Plus que vous ne le serez jamais. Car ce n'est pas avec ce corps et cette face que vous séduirez Mario. Ce jeune laitier ridicule vous méprise, et s'il vous a fait un gosse...

SOLANGE Oh ! mais, jamais je n'ai...

-Analyse de la scène d'exposition

Dans un premier temps, la didascalie liminaire indique que la scène se passe dans une chambre, l'évocation des fleurs transmet une dimension féminine et érotique, à l'image de Jean Genet. A la recherche du sacré dans ses oeuvres, Jean Genet fait de cette chambre un lieu presque mystique. L'intimité des deux personnages est claire puisque la scène se passe le soir. Claire et Solange jouent un jeu de rôle mais la pièce ne le relève pas immédiatement au lecteur. Ainsi, il est dit que Claire et Solange sont de deux statuts socialement opposés : la patronne et la domestique.

Il y a, dès le début, un parallèle entre la chambre et la cuisine, soit deux 'mondes' différents. Cette réplique "Ces éternels gants ! je t'ai dit de les laisser dans la cuisine" est donc opposée à "l'éventail, les émeraudes. Tous les bijoux". De même, une opposition est faite entre les robes noires de la domestique et la robe blanche représentant la richesse.

Ainsi, Genet utilise les lieux et les vêtements pour distinguer les deux personnages de part leur statut. Cette différence de statut apparaît également dans le discours avec les nombreuses exclamatives injonctives 'et le tutoiement de la part de Claire, citons par exemple "Sors. Et remporte tes crachats", "Mais cesse !" opposée au vouvoiement de Solange, marque de respect : "Que madame s'excuse".

L'attitude de Claire est très féminine et mondaine "elle arrange son visage", 'elle respire les fleurs" tandis que Solange, à un rapport étroit avec la soumission, elle "s'accroupit", "à genoux et très humble". Claire semble ainsi dominer la situation.

Le lecteur doute quant à l'identité des personnages, Jean Genet aime que son lecteur se questionne sur ses oeuvres. Ce doute provient du fait que Madame, nommé Claire puisse parler à Solange en l'appelant "Claire".

Cette scène d'exposition n'est pas banale. Effectivement, le lecteur est immédiatement plongé dans la confusion à cause de certains éléments du texte : Premièrement, le jeu n'est pas naturel, au contraire, les deux personnages semblent jouer un rôle assez caricatural et le discours est violent. "son geste et le ton seront d'un tragique exaspéré" démontre que l'action n'est pas naturelle.

En outre, "Madame mettre la robe rouge" sème encore plus le doute, puisqu'il est rare qu'une domestique utilise le futur injonctif envers sa patronne.

Dans sa scène d'exposition, Jean Genet fait une mise en abyme, procédé de 'Théâtre dans le théâtre" (les comédiens jouent une pièce de théâtre à l'intérieur même de la pièce). Plusieurs preuves de cette supercherie sont présentes sur scène telles que la présence d'une deuxième 'robe noir', symbole de domesticité.

Cette scène d'exposition relève explicitement les rapports entre dominant et dominé. La patronne est froide et hautaine, elle insulte sa bonne et lui fait des reproches "que vous êtes grosses !", "idiote", puis, compare ses crachats à des "marécages", métaphore hyperbolique démontrant les critiques que subissent les personnels dominés. En outre, les deux termes 'ce corps, cette face', déictiques très négatifs insistent sur cette critique constante.

L'oxymore "Vous êtes hideuse, ma belle" et le comparatif de supériorité " Je serai belle. Plus que vous ne le serez jamais" démontre le mépris qu'éprouve la bourgeoise envers la classe sociale inférieure, ainsi démunie de beauté, d'argent, et d'amour.

Bien que la bonne semble s'être dévouée totalement à Madame : "humblement", "je désire que Madame soit belle"; l'anaphore et accumulation "Vous m'écrasez sous vos prévenances, sous votre humilité, sous les glaïeuls et le réséda" démontre le côté négatif de cette relation dominante/dominée.

Par ailleurs, les allusions à la mort sont nombreuses et discrètes : "écraser sous", "trop de fleurs, c'est mortel" montre implicitement l'envie des bonnes de tuer Madame, cette scène présente une dimension de fatalité.

Finalement, cette scène perturbe son lecteur à cause de la mise en abyme et du jeu de rôle dévoilé implicitement.

-Présentation de la scène de la 'fausse générosité'

Dans cette scène, Monsieur, (l'homme de Madame), vient de téléphoner pour dire qu'il est libéré de prison. De ce fait, les bonnes ayant prévu d'empoisonner Madame, doivent se hâter d'atteindre leur objectif ou remettre leur projet à plus tard. Cette scène va donc traduire les intentions des Bonnes et va mettre en exergue l'hypocrisie de la bourgeoisie, représentée par 'Madame'.

«De Le tilleul est prêt (...) à Je vous croyais moins disposées à la plaisanterie.» Pages 75 à 79

Entre Claire, portant le tilleul.

CLAIRE Le tilleul est prêt.

MADAME Adieu les bals, les soirées, le théâtre. C'est vous qui hériteriez de tout cela.

CLAIRE, *sèche*. Que Madame conserve ses toilettes.

MADAME, *sursautant*. Comment ?

CLAIRE, *calme*. Madame devra même en commander de plus belles.

MADAME Comment courrais-je les couturiers ? Je viens de l'expliquer à ta sœur : il me faudra une toilette noire pour mes visites au parloir. Mais de là ...

CLAIRE Madame sera très élégante. Son chagrin lui donnera de nouveaux prétextes.

MADAME Hein? Tu as sans doute raison. Je continuerai à m'habiller pour Monsieur.

Mais il faudra que j'invente le deuil de l'exil de Monsieur. Je le porterai plus somptueux que celui de sa mort. J'aurai de nouvelles et de plus belles toilettes. Et vous m'aidez en portant mes vieilles robes. En vous les donnant, j'attirerai peut-être la clémence sur Monsieur. On ne sait jamais.

CLAIRE Mais, madame ...

SOLANGE Le tilleul est prêt, madame.

MADAME Pose-le. Je le boirai tout à l'heure. Vous aurez mes robes. Je vous donne tout.

CLAIRE Jamais nous ne pourrions remplacer Madame. Si Madame connaissait nos précautions pour arranger ses toilettes ! L'annoire de Madame, c'est pour nous comme la chapelle de la Sainte Vierge. Quand nous l'ouvrons ...

SOLANGE, *sèche*. Le tilleul va refroidir.

CLAIRE Nous l'ouvrons à deux battants, nos jours de fête. Nous pouvons à peine regarder les robes, nous n'avons pas le droit. L'annoire de Madame est sacrée. C'est sa grande penderie !

SOLANGE Vous bavardez et vous fatiguez Madame.

MADAME C'est fini. (*Elle caresse la robe de velours rouge.*) Ma belle "Fascination" . La plus belle. Pauvre belle. C'est Lanvin qui l'avait dessinée pour moi. Spécialement. Tiens ! Je vous la donne. Je t'en fais cadeau, Claire !

Elle la donne à Claire et cherche dans l'armoire.

CLAIRE Oh ! Madame me la donne vraiment ?

MADAME, *souriant suavement*. Bien sûr. Puisque je te le dis.

SOLANGE Madame est trop bonne. (*A Claire.*) Vous pouvez remercier Madame. Depuis le temps que vous l'admiriez.

CLAIRE Jamais je n'oserai la mettre. Elle est si belle.

MADAME Tu pourras la faire retailer. Dans la traîne seulement il y a le velours des manches. Elle sera très chaude. Telles que je vous connais, je sais qu'il vous faut des étoffes solides. Et toi, Solange, qu'est-ce que je peux te donner ? Je vais te donner ... Tiens, mes renards.

Elle les prend, les pose sur le fauteuil au centre.

CLAIRE Oh ! le manteau de parade !

MADAME Quelle parade ?

SOLANGE Claire veut dire que Madame ne le mettait qu'aux grandes occasions.

MADAME Pas du tout. Enfin. Vous avez de la chance qu'on vous donne des robes. Moi, si j'en veux, je dois les acheter. Mais j'en commanderai de plus riches afin que le deuil de Monsieur soit plus magnifiquement conduit.

CLAIRE Madame est belle !

MADAME Non, non, ne me remerciez pas. Il est si agréable de faire des heureux autour de soi. Quand je ne songe qu'à faire du bien ! Qui peut être assez méchant pour me punir. Et me punir de quoi ? Je me croyais si bien protégée de la vie, si bien protégée par votre dévouement. Si bien protégée par Monsieur.

Et toute cette coalition d'amitiés n'aura pas réussi une barricade assez haute contre le désespoir. Je suis désespérée ! Des lettres ! Des lettres que je suis seule à connaître.

Solange ?

SOLANGE, *saluant sa sœur*. Oui, madame.

MADAME, *apparaissant*. Quoi ? Oh ! Tu fais des révérences à Claire ? Comme c'est drôle ! Je vous croyais moins disposées à la plaisanterie.

-Analyse de la scène de la 'fausse générosité'

Dans un premier temps, force est de constater que l'attitude de Madame est généreuse avec l'hyperbole "Vous aurez mes robes, je vous donne tout!". Par ailleurs, la répétition du verbe donner "je te donne...tiens mes renards", démontre plutôt un excès de générosité, voire une hypocrisie complète. En outre, nous voyons grâce aux didascalies "souriant suavement" et "caresse la robe de velours rouge" sa gestuelle n'est pas naturelle. L'antiphrase "Non, non ne me remerciez pas !", ainsi que l'emploi de la première personne du singulier et la négation restrictive "je ne pense qu'à faire du bien" prouvent que Madame a une face cachée, elle est en réalité égoïste et surtout égocentrique.

Dans cette scène, Madame prend peu à peu l'image d'une victime, elle se lamente en réalité et se désespère de sa situation, elle estime subir tous les malheurs du monde. Son égoïsme et sa fausse générosité sont également mis en exergue avec la conjonction de coordination "Mais j'en commanderai de plus riche". Madame reflète l'image d'une femme matérialiste et en quête de richesse, le nom qu'elle donne à ces robes renvoie d'ailleurs à cette image.

Les bonnes, quant à elle, sont dans deux états d'esprits différents : Claire est émerveillée par Madame. Jean Genet a choisi d'apporter du vocabulaire religieux dans son oeuvre, référence à la chrétienté et au sacré. "L'armoire est comme la Chapelle de la St-Vierge", est une comparaison religieuse qui démontre l'extase qu'éprouve Claire envers la richesse.

Elle utilise l'adverbe hyperbolique 'jamais' pour exprimer la supériorité de sa patronne : "Jamais nous ne pourrions remplacer Madame".

En revanche, Solange reste froide comme l'indique la didascalie *sèche* et ne parle pas beaucoup. La raison est simple. Le temps presse, elle souhaite commettre le meurtre de

Madame et est anxieuse face aux erreurs de sa soeur, susceptible de dévoiler leur plan macabre. Son empressement se traduit par des interventions brèves et courtes “Vous bavardez et fatiguez Madame”, elle vouvoie également Claire pour instaurer une distance et lui montrer son agacement.

Toutes deux sont emportées dans leur jeu de rôle et malgré la présence de Madame, une didascalie relève que Solange “*salue sa soeur*”. Et Claire fait beaucoup d’allusions quant à la mort de madame, citons par exemple “Oh ! Le manteau de parade !”. Toutes ces interventions éveillent les doutes Madame : “Quelle parade?”

Le tragique est présent durant toute la scène ainsi qu’une atmosphère oppressante et stressante : L’emploi du futur dans la réplique de Madame “Je le boirai” fait deviner au lecteur la future mort de celle-ci. De plus, l’arme du crime est mentionnée bon nombre de fois “Le tilleul est prêt, madame”, “le tilleul va refroidir”.

Cette scène angoissante dévoile une issue tragique et présage la mort à venir de Madame. Elle présente également les relations entre dominant et dominé basées sur le mensonge et l’hypocrisie.

-Présentation de la scène du dénouement

Suite au départ de Madame, les deux soeurs vont à nouveau se réfugier dans l’imaginaire du jeu de rôle. Le dénouement fait basculer la pièce dans la tragédie puisque Claire veut boire le tilleul empoisonné.

De “*Elle rentre*” à “*menottes*”

SOLANGE

Elle rentre.

Que de fleurs ! On lui a fait un bel enterrement, n'est-ce pas ? Claire !

Elle éclate en sanglots et s'effondre dans un fauteuil.

Elle se relève.

Inutile, madame, j'obéis à la police.

Elle seule me comprend.

Elle aussi appartient au monde des réprouvés.

Accoudée au chambranle de la porte de la cuisine, depuis un moment, Claire, visible seulement du public, écoute sa sœur.

Maintenant, nous sommes mademoiselle Solange Lemercier. La femme Lemercier. La Lemercier. La fameuse criminelle.

(lasse)

Claire, nous sommes perdues.

CLAIRE, *dolente, voix de Madame*. Fermez la fenêtre et tirez les rideaux. Bien.

SOLANGE Il est tard. Tout le monde est couché. Ne continuons pas.

CLAIRE, *elle fait de la main le geste du silence*. Claire, vous verserez mon tilleul.

SOLANGE Mais . . .

CLAIRE Je dis mon tilleul.

SOLANGE Nous sommes mortes de fatigue. Il faut cesser. *Elle s'assoit dans le fauteuil*.

CLAIRE Ah ! Mais non ! Vous croyez, ma bonne, vous en tirer à bon compte ! Il serait trop facile de comploter avec le vent de faire de la nuit sa complice.

SOLANGE Mais...

CLAIRE Ne discute pas. C'est à moi de disposer en ces dernières minutes. Solange, tu me garderas en toi.

SOLANGE Mais non ! Mais non ! Tu es folle. Nous allons partir ! Vite, Claire. Ne restons pas. L'appartement est empoisonné.

CLAIRE Reste.

SOLANGE Claire, tu ne vois donc pas comme je suis faible ? Comme je suis pâle ?

CLAIRE Tu es lâche. Obéis-moi. Nous sommes tout au bord. Solange. Nous irons jusqu'à la fin. Tu seras seule pour vivre nos deux existences. Il te faudra beaucoup de force. Personne ne saura au baignoire que je t'accompagne en cachette.

Et surtout, quand tu seras condamnée, n'oublie pas que tu me portes en toi. Précieusement. Nous serons belles, libres et joyeuses, Solange, nous n'avons plus une minute à perdre. Répète avec moi...

SOLANGE Parle, mais tout bas.

CLAIRE, *mécanique*. Madame devra prendre son tilleul.

SOLANGE, *dure*. Non, je ne veux pas.

CLAIRE, *la tenant par les poignets*. Garce ! Répète. Madame prendra son tilleul.

SOLANGE Madame prendra son tilleul...

CLAIRE Car il faut qu'elle dorme ...

SOLANGE Car il faut qu'elle dorme ...

CLAIRE Et que je veille.

SOLANGE Et que je veille.

CLAIRE, *elle se couche sur le lit de Madame*. Je répète. Ne m'interromps plus. Tu m'écoutes ? Tu m'obéis ?

(Solange fait oui de la tête)

Je répète ! Mon tilleul !

SOLANGE, *hésitant*. Mais ...

CLAIRE Je dis ! Mon tilleul.

SOLANGE Mais, madame . . .

CLAIRE Bien. Continue.

SOLANGE Mais, madame, il est froid.

CLAIRE Je le boirai quand même. Donne.

Solange apporte le plateau.

Et tu l'as versé dans le service le plus riche, le plus précieux...

Elle prend la tasse et boit cependant que Solange, face au public, reste immobile, les mains croisées comme par des menottes.

-Analyse de la scène du dénouement

Dans cet extrait, Claire joue un personnage ambivalent, tantôt Claire tantôt Madame jusqu'à revêtir la robe de celle-ci, lui apportant ainsi plus de crédibilité. Claire va d'ailleurs jusqu'à reproduire son comportement et adopter son langage. En s'emparant des biens de Madame et en insultant sa soeur, 'garce', elle exerce une domination envers elle.

L'emploi du possessif 'ma bonne' maintient un lien de supériorité.

La répétition du mot 'tilleul' de façon exclamative et ironique présage la mort à venir et l'esprit de domination. De ce fait, Solange souhaite arrêter ce jeu de rôle malsain, elle use d'ailleurs de subterfuge en disant 'comme je suis faible', 'comme je suis pâle'.

En utilisant l'hyperbole 'nous sommes mortes de fatigue', Solange espère dissuader sa soeur de continuer ce jeu. Cependant, Claire ayant une emprise sur elle et lui imposant ses gestes et ses mots, le jeu de rôle s'éternise. Solange s'anéantit face à Claire. Elle déclare : "Nous sommes perdues"

Par ailleurs, la mort semble inévitable comme le démontre la synecdoque 'L'appartement est empoisonné', l'indice temporel 'en ces dernières minutes' puis l'euphémisme 'car il faut qu'elle dorme'. Genet use des figures de style.

Jean Genet, à travers sa pièce, a voulu critiquer la haute société en démontrant que le fait de côtoyer Madame, symbole de la bourgeoisie, a fini par détruire les bonnes. Solange envisage de s'enfuir physiquement "Nous allons partir ne restons pas" alors que Claire suggère la mort. De plus, les verbes modaux d'obligation tels que 'devra' 'reste.' prouvent que la mort s'impose aux soeurs.

Le fait que Solange finisse la pièce les mains croisées signifie qu'elle attend le bain.

Étranglée sous l'apparence de Madame, Claire va se relever pour pousser Solange au crime.

Solange finira ainsi par obéir à Claire et à son propre désir.

La pièce se conclut sur l'empoisonnement de Claire par Solange. L'inceste et l'érotisme semblent très présents à travers la pièce puisque Solange désire porter sa soeur en elle.

A travers cet acte ambivalent, Claire a offert à Solange la plus grande chance de voir la beauté du crime tel que la décrit de Genet. Comme Madame, à priver les domestiques d'exister, celles-ci ont fini par perdre la raison.

2. Le journal d'un voleur, présentation générale du texte

Le journal du voleur est une autobiographie, mélangeant réalité et imaginaire, basée sur ses vols, ses amours, sa vie en prison. Jean Genet sublime les meurtres, les prisons, les criminels qu'il considère comme 'beaux'.

Il tire du mépris et de la brutalité de l'homme une jouissance et de la prison une source de plénitude : voici par exemple une citation de Genet résumant bien le Journal de Voleur.

Citation "J'étais seul, rigoureusement/ La prison m'offrit la première consolation, la première paix, la première confusion amicale : c'était dans l'immonde. Tant de solitude m'avait forcé à faire de moi-même pour moi un compagnon.

Cette oeuvre décrit la vie de Jean Genet, une vie faite d'errance, de vol et d'homosexualité en prison en autre.

Tout son travail consiste en une analyse de l'esthétique, des gestes et de ses différentes rencontres. Le vocabulaire varie entre l'argot et la complexité des mots où chacun peut percevoir ce qu'il a envie de ressentir.

-Analyse du texte de "*Le vêtement des forçats*" à "*l'amour précipite les êtres*"

LE vêtement des forçats est rayé rose et blanc. Si, commandé par mon cœur l'univers où je me complais, je l'élu, ai-je le pouvoir au moins d'y découvrir les nombreux sens que je veux : *il existe donc un étroit rapport entre les fleurs et les bagnards*. La fragilité, la délicatesse des premières sont de même nature que la brutale insensibilité des autres *. Que j'aie à représenter un forçat — ou un criminel — je le parerai de tant de fleurs que lui-même disparaissant sous elles en deviendra une autre, géante, nouvelle. Vers ce qu'on nomme le mal, par amour j'ai poursuivi une aventure qui me conduisit en prison. S'ils ne sont pas toujours beaux, les hommes voués au mal possèdent les vertus viriles. D'eux-mêmes, ou par le choix fait pour eux d'un accident, ils s'enfoncent avec lucidité et sans plaintes dans un élément réprobateur, ignominieux, pareil à celui où, s'il est profond, l'amour précipite les êtres **. Les jeux érotiques découvrent un monde innommable que révèle le langage nocturne des

* Mon émoi c'est l'oscillation des unes aux autres.

** Je parle de l'idéal forçat, de l'homme chez qui se rencontrent toutes les qualités de puni.

Le lecteur est plongé in medias res dans l'univers de l'emprisonnement puisque Genet nous fait la description de la tenue des forçats, individus condamnés aux travaux forcés, peine infligée aux criminels ou délinquants.

Genet, fasciné par le végétal compare les fleurs aux criminels dès la 5ème ligne, il met cette phrase en italique de sorte à la mettre en exergue. Il estime que la fragilité et l'insensibilité ont les mêmes valeurs

Jean Genet utilise une hyperbole pour expliquer son amour pour le mal, pour le crime. En effet, il pourrait recouvrir de fleurs et de compliments les criminels qu'il admire de part leur beauté et leur charisme.

Si il leur émet une critique "ils ne sont pas toujours beaux", il vient aussitôt la renverser en faisant leur éloge ' vertus viriles'.

Cet extrait, de part son champ lexical de l'érotisme : "profond", "amour", "délicatesse", démontre son attirance envers le même sexe et envers l'homme vicieux.

VIII- Conclusion:

Le XXème siècle est une période tumultueuse, ayant connu deux guerres mondiales ainsi que de nombreux bouleversements. Par ailleurs, c'est un siècle de développements, d'innovations, de progrès. Riche en événements historiques.

Jean Genet, vivant à travers ce siècle, est un écrivain tourmenté et déchiré en partie à cause de son enfance passé en prison. Il écrivit 53 livres durant sa carrière, et fit la critique, prit la défense de beaucoup d'institutions. Il défendait les opprimés et était respecté par de nombreux écrivains et artistes célèbres.

Bibliographie :

-GENET Jean, Les Bonnes, édition Gallimard, 10 août 2012

-GENET Jean, commenté par HÉRON, Le journal d'un voleur édition folio, 19 février 2014

-Collectif, Encyclopédie de la littérature, édition livre de poche, 2003

Sitographie :

-VANASAY, Khamphommal, A propos de...«comment jouer les bonnes» [en ligne]. Theatre-contemporain.net, 19 août 2011, page consultée le 10/04/2020,

<https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Les-Bonnes-5246/ensavoirplus/idconten/24096>

-GARRIGOU-LAGRANGE Matthieu, Jean Genet, entre succès et scandale [en ligne]. France Culture, le 04/02/2019, page consultée le 10/04/2020,

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-auteurs/jean-genet-14-vie-et-mort-de-jean-genet>

-BENDHIF-SYLLAS Myriam, Théorie et esthétique dans l'œuvre de Jean Genet [en ligne]. Acta fabula, vol. 11, n° 1, Notes de lecture, Janvier 2010, page consultée le 17/04/2020,

<http://www.fabula.org/revue/document5433.php>

-Le roman au XXe siècle [en ligne]. Interlettre, mis à jour le 26 février 2019, consulté le 11/04/2020, <https://interlettre.com/bac/le-roman-et-ses-personnages/334-fiche-le-roman-au-xxe-siecle>

-MARTY Eric, Jean Genet à Chatila [en ligne]. Cairn.info le 07/10/2015, page consultée le 11/04/2020,

<https://www.cairn.info/revue-les-temps-modernes-2003-1-page-2.htm>

-MARTY Eric, Jean Genet, tabou [en ligne]. Cairn.info le 01/12/2015, page consultée le 11/04/2020, <https://www.cairn.info/revue-les-temps-modernes-2005-4-page-84.htm>

-ZENOUDA Herve, Musique et communication au xxème [en ligne]. Cairn.info le 15/12/14, page consultée le 17/04/2020,

<https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2014-3-page-156.htm>

-Meitinger, Serge, L'irréel de jouissance dans le Journal du voleur de Genet [en ligne]. Persée, page consultée le 16/04/2020,

https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1986_num_62_2_2271

-Histoire du monde [en ligne] Page consultée le 15/04/2020

<https://www.histoiredumonde.net/-XXe-Siecle-.html>

-BOURQUIN Jacques, GENET Jean (1910-1986) [en ligne]. Enfants en justice, page consultée le 16/04/2020, <http://enfantsenjustice.fr/?genet-jean-1910-1986>